

INTRODUCTION AU SPECTACLE

Mardi 1^{er} septembre à 18h00

► La Kantina entrée libre

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeudi 3 novembre
à l'issue du spectacle

► Salle Charles Apothéloz, entrée libre

VIDY + FORUM « PENSER, ÉCRIRE ET JOUER L'AFRIQUE AUJOURD'HUI »

Samedi 5 novembre à 14h00

► La Kantina, entrée libre, sur rés. à forum@vidy.ch

Après la décolonisation et à l'heure de la globalisation culturelle et économique, de quoi l'Afrique est-elle le nom ? Ce forum est l'occasion de revenir avec **Dieudonné Niangouna** sur ce monde en perpétuelle métamorphose que décrivent ses textes.

MOYENS DE TRANSPORTS APRÈS MINUIT LES 2 ET 4.II

TRANSPORTS PUBLICS LAUSANNOIS, T-L

Bus n°2, arrêt Théâtre de Vidy

00h04 (terminus St-François)
00h17 (terminus St-François)

Métro m2, arrêt Ouchy-Olympique

00h14 (terminus Croisettes)
00h22 (terminus Croisettes)

TAXI

Tél. 0844 814 814

Une station de Taxi Services est située devant le théâtre



Le thème sonore qui précède les annonces dans La Kantina est un extrait de la symphonie *Les Echanges* de Rolf Liebermann, une composition pour 156 machines créée lors de l'Exposition Nationale suisse de 1964 alors qu'ouvrait, à cette même occasion, le Théâtre de Vidy dessiné par Max Bill.

DIEUDONNÉ NIANGOUNA
Nkenguegi

« Les vagues balaient la barque, un pauvre radeau de fortune. Je vois la fragilité de la vie, de toutes ces vies accroupies et mal en point, entassées comme des bêtes sur la barque. Mais où vont-ils ? Personne ne saura hormis le hasard. C'est quoi cette obsession qui leur fait braver les mers, les vagues, les tempêtes et la mort ? Les nkenguegi sont des plantes équatoriales aux longues feuilles coupantes. Au Congo, elles sont utilisées pour protéger les enclos des bêtes sauvages. Celui qui reste à l'intérieur de l'enclos est protégé, mais il est enfermé. Celui qui est à l'extérieur de l'enclos est en danger, mais il est libre. »

Du 1^{er} au 5 novembre 2016

Salle Charles Apothéloz

Mar. 1.11	19h00
Mer. 2.11	20h00
Jeu. 3.11	19h00
Ven. 4.11	20h00
Sam. 5.11	16h00

Durée : 3h45
avec entracte
[Théâtre/Vidéo](#)

DIEUDONNÉ NIANGOUNA, *NKENGUEGI* (EXTRAIT),
LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, 2016

À VENIR... EN NOVEMBRE ET DÉBUT DÉCEMBRE À VIDY

LE GdRA (CHRISTOPHE RULHES/JULIEN CASSIER)

Lenga
1-12.11

[Théâtre/Musique/Danse/Vidéo/Cirque](#)

Un anthropologue-musicien et un danseur acrobate du GdRA invitent un acrobate-danseur merina (Madagascar), un danseur-musicien xhosa (Afrique du Sud) et leurs grand-mères aux langues oubliées pour une création acrobatique, musicale et vidéo, résistant ainsi à l'appauvrissement de la diversité linguistique.

YOANN BOURGEOIS

Celui qui tombe
9-12.11

[Cirque/Danse](#)



Ils sont six, comme une humanité minimale, sur un grand plateau suspendu qui tourne, bascule et se balance. Penchés, perchés, naufragés ou rescapés, ils défient les lois de la gravité et la peur du vide dans un spectacle entre cirque et chorégraphie, à découvrir en famille.

DARIA DEFLORIAN/ANTONIO TAGLIARINI

Il cielo non è un fondale
16-20.11

[Théâtre](#)

Pour témoigner de la ville contemporaine et confronter l'espace confiné du théâtre au monde extérieur, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, rejoints par le plasticien Cristian Chironi, décrivent avec acuité les tensions, transports et renouvellements qui font l'espace urbain.

F. TREICHLER/P. METTLER/J. NARBY

Yoshtoyoshto
18 et 19.11

[Conférence/Musique/Vidéo](#)

Le musicien Franz Treichler des Young Gods, le cinéaste Peter Mettler et l'anthropologue Jeremy Narby s'inspirent du langage métaphorique des Yaminahua d'Amazonie pour une improvisation qui décrit notre monde, ses ambiguïtés et ses interactions.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Dom Juan
23.11-3.12

[Théâtre](#)

L'homme est-il maître de son destin ou est-ce la volonté divine qui le guide ? Pour Dom Juan, il n'y a que la liberté. Jean-François Sivadier lui dédie son théâtre de tréteaux et d'acteurs où se mêlent la générosité du jeu et l'intelligence du texte.

ADELIN ROSENSTEIN

Décriis-Ravage
30.11-3.12

[Théâtre](#)

Une fresque théâtrale qui entreprend de raconter la Question de Palestine de Napoléon à nos jours à travers une traversée critique des faits historiques et des représentations d'artistes occidentaux et arabes.

Dieudonné Niangouna

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Dieudonné Niangouna est comédien, auteur et metteur en scène et directeur du festival international de théâtre Mantsina-sur-scène à Brazzaville, sa ville natale. Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastant. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville la Compagnie Les Bruits de la Rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006. En 2005, Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier). Il crée *Attitude Clando* au Festival d'Avignon 2007, puis *Les Inepties volantes* au Festival d'Avignon en 2009, *Le Socle des Vertiges* aux Francophonies en Limousin et le présente au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2011, puis au Wiener Festwochen en 2012, et enfin il crée *Sheda* au Festival d'Avignon, puis le présente au Holland Festival et au Festival Internacional de Buenos Aires en 2013.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. En 2014 il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers, puis le présente aux Francophonies en Limousin à Limoges, au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, à Bonlieu, scène nationale Annecy, au Théâtre de Vidy à Lausanne... Depuis octobre 2014 jusqu'en mars 2017, Dieudonné Niangouna est artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort. Ses textes publiés sont *Capitaine 10* (dans le cadre des résidences d'écritures organisées par la compagnie Ngoti en 2003 à Yaoundé au Cameroun), *Carré-Blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Interlignes (Cameroun) 2004 ; *Teatro Dieudonné Niangouna (Carré-Blanc, Patati Patatra et des Tralala, Attitude Clando)* aux éditions Corsare, Italie 2005 ; *Banc de Touche* aux éditions Corsare, Italie 2006 et *Dors Antigone* aux éditions Nzé, Paris 2007. En 2007, sont parus *Attitude Clando* et *My name is* (dans le volume «Jeunes auteurs en Afrique») aux éditions CulturesFrance, Paris, et *La trace : Volume I (Attitude Clando, My name is, Intérieur-Extérieur, La mort vient chercher chaussure, Pisser n'est pas jouer)* aux éditions Carnets-Livres.

Récemment, sont parus *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Editions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus aussi *Le Socle des Vertiges* (2011), *Acteur de l'écriture* (2013), *M'appelle Mohamed Ali* (2014) et *Le Kung Fu* (2014). Est également paru aux Editions Carnets-Livres (2013) un recueil de pièces comprenant *Sheda*, *Un rêve au-delà* et *M'appelle Mohammed Ali*.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER : **Vous présentez *Nkenguegi* comme la dernière partie d’une trilogie, après *Le Socle des vertiges* et *Sheda*. Aviez-vous dès le début de l’aventure un projet de trois pièces ou la trilogie s’est-elle construite au fur et à mesure des projets ?**

DIEUDONNÉ NIANGOUNA : Quand j’ai écrit *Le Socle des vertiges*, je n’avais pas le projet d’une trilogie. Mais quand j’ai écrit *Sheda*, je me suis aperçu très vite que cette pièce était née parce qu’il y avait eu *Le Socle des vertiges* avant, c’est-à-dire que la première appelait la seconde, comme la seconde a appelé naturellement la troisième : *Nkenguegi*.

Un de vos personnages dans *Nkenguegi* se demande pourquoi il devrait « faire de la géopolitique au théâtre ». N’est-ce pas aussi un de vos thèmes récurrents que de faire de la géopolitique dans vos pièces ?

Je veux plutôt faire la critique de la géopolitique ou tout au moins de l’interroger. Plus particulièrement dans *Nkenguegi* qui s’inscrit vraiment, et très volontairement, dans le présent car je voulais clore la trilogie en l’inscrivant dans le monde d’aujourd’hui.

Ce qui est nouveau dans *Nkenguegi* c’est d’inscrire le théâtre dans le théâtre, avec une troupe de comédiens qui joue une version contemporaine du *Radeau de la Méduse*...

Quand j’ai fini d’écrire le premier monologue de la pièce, celui d’un homme perdu en mer, d’un point de vue poétique je n’avais plus rien à dire. Ce petit homme dans son bateau était devenu le symbole de tous les autres personnages et de tout ce qui devait arriver dans la pièce. Ensuite, il fallait donc que je construise la pièce, scène par scène, en faisant des croquis sur des feuilles vierges. J’ai choisi les grands thèmes, les sous-thèmes, tout ce qui allait composer ce puzzle qui s’appellerait *Nkenguegi*. Immédiatement, j’ai compris que certaines situations ne pouvaient se résoudre que si elles se passaient dans un théâtre, que si j’écrivais une pièce dans la pièce qui permettait de mettre à nu les questionnements et pas seulement de les faire entendre. Cela me permet aussi de mettre en abyme ma propre écriture théâtrale.

C’est le tableau de Géricault qui vous semble l’image la plus forte pour parler de ce qui se passe aujourd’hui en Méditerranée ?

La situation est tellement grave et tellement violente que le tableau est, en effet, l’image la plus immédiate qui m’est venue. Ce qui est bizarre, c’est que nous avons été surpris par l’ampleur de ce mouvement de migration alors qu’on aurait pu s’en douter compte tenu de la violence qui règne dans ces pays du Proche ou Moyen-Orient. Il est vrai que, pendant longtemps, les migrants pouvaient prendre des moyens de transport plus *secure*, plus organisés mais qu’aujourd’hui l’insécurité est permanente d’autant que ces gens ne peuvent pas attendre d’avoir des visas. Ils risquent leurs vies jour après jour et la fuite devient un moyen de survie, même dans ces pires situations de danger. Sans doute ont-ils le sentiment qu’en restant là où ils sont, ils sont voués à une mort rapide... Donc mourir pour mourir, il vaut mieux le faire en tentant quelque chose pour survivre.

Le théâtre a-t-il une force particulière pour parler de cette violence qui s’étale sur les écrans jour après jour ?

Ce qui est important, c’est la force de « complexité » qu’il possède. Il n’a pas peur d’exprimer

ce qui est important, c’est la force de « complexité » qu’il possède. Il n’a pas peur d’exprimer

Texte et mise en scène :	Avec :
Dieudonné Niangouna	Laetitia Ajanohun
Collaboratrice artistique :	Marie-Charlotte Biais
Laetitia Ajanohun	Clara Chabalier
Musique :	Pierre-Jean Etienne
Pierre Lambla	Kader Lassina Touré
Armel Malonga	Harvey Massamba
Scénographie :	Papythio Matoudidi
Dieudonné Niangouna	Daddy Kamono Moanda
Vidéo :	Mathieu Montanier
Wolfgang Korwin	Criss Niangouna
Jérémie Scheidler	Dieudonné Niangouna
Lumière :	
Thomas Costerg	
Son :	
Félix Perdreau	
Costumes :	
Vélica Panduru	
Création Masques :	
Ulrich N’Toyo	
Régie générale :	
Nicolas Barrot	
Régie plateau :	
Papythio Matoudidi	
Assistanat mise en scène :	
Maxine Reys	

des points de vue différents, de confronter les idées. Au théâtre nous ne sommes pas au catéchisme, on ne peut pas dire simplement : « Dieu est bon. Aimez-le. ». On peut poser la question de Satan. Au théâtre, il faut assumer toutes les contradictions des positions, parfois très fermes, que l’on propose. C’est la richesse du théâtre de ne pas endoctriner mais de faire réfléchir, et surtout de prendre le temps de cette réflexion. J’appelle ça le temps de l’autopsie, le temps de la réparation, le temps de la sorcellerie. Le public vit en temps réel ce parcours complexe que des êtres vivants font devant lui et il partage l’insécurité de ce parcours. Des êtres de chair et d’esprit dans lesquels le spectateur peut se reconnaître. Le théâtre crée un temps pendant lequel ce partage est possible, c’est un espace poétique de liberté.

Comme dans les deux premières parties de votre trilogie, vous donnez encore une place importante à la musique ?

Il y aura beaucoup de musique avec pas mal de percussions. Mais compte tenu de la présence manifeste d’un personnage dérivant sur son radeau qui revient régulièrement dans le cours de l’histoire, je voulais qu’on puisse entendre la violence de cette situation avec une musique qui soit forte, cassante. Le personnage ne dérive pas gentiment et en douceur sur son radeau et il faut donc faire entendre un corps qui se brise, qui se noie, qui va sans doute être englouti. Mais il n’y a pas que le corps du naufragé qui supporte la violence. Tous les corps de ceux qui sont dévorés par des systèmes politiques ou économiques, qui explosent à la suite des actions violentes, doivent être présents aussi. La musique sera là pour faire entendre cette violence faite au corps.

Vous êtes auteur, metteur en scène et interprète de ce texte...

Oui, j’ai voulu rester présent dans cette dernière étape de l’aventure au milieu de ceux que j’ai invités à la partager. Jouer c’est aussi assumer complètement mon premier geste artistique qui est d’écrire. Je suis un être têtu et je vais de l’alpha à l’oméga des aventures que j’initie en remplissant la première feuille blanche.

Votre écriture alterne les monologues et les scènes très dialoguées. Pourquoi ?

Le monologue d’un personnage, c’est ma façon de faire comprendre au lecteur ou au spectateur ce que j’entends dans ma tête quand j’écris, c’est comme si je parlais à haute voix. Le dialogue permet de poser ou de résoudre un ou des conflits en faisant entendre des opinions différentes. Le monologue permet de ne pas être dans le jugement, dans la nécessité de choisir une ou l’autre des propositions que peuvent faire les personnages dans le dialogue. Dans le monologue, le personnage « prend la route » et peut se permettre d’errer dans sa tête, d’enchaîner en passant du coq-à-l’âne, prendre un exemple puis un exemple contraire en étant toujours dans la problématique qui le nourrit au moment de sa prise de parole. Je me permets aussi dans le monologue de traiter des sujets que je ne peux pas traiter de manière directe dans le dialogue, en faisant « délirer » le personnage sans que celui-ci soit obligé de structurer sa pensée. Ce déploiement de soi, cette volonté de se débarrasser de la pierre que l’on peut porter sur le cœur n’est possible, pour moi, que dans le monologue.

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC DIEUDONNÉ NIANGOUNA RÉALISÉ PAR JEAN-FRANÇOIS PERRIER EN AVRIL 2016 POUR LA MC93-MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

À RETROUVER EN INTÉGRALITÉ SUR VIDY.CH/NKENGUEGI

Production :	Tournage dans le sud de la France avec l'aide du Figuière Festival et Camille André en tant que maquilleuse
Cie Les Bruits de la Rue - direction artistique Dieudonné Niangouna	
Administratrice de production :	
Emilie Leloup	
Directeur de production :	
Antoine Blesson	
Chargée de production :	
Léa Couqueberg	
Attaché d'administration :	
Allan Périé	
Coproduction :	
Théâtre de Vidy	
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny	
Künstlerhaus Mousonturm, Francfort	
Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, Nantes	
La Villette - Paris	
Avec le soutien de :	
la Colline - théâtre national	
SPEDIDAM	

Le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires Intempestif et a reçu l'Aide à la création du Centre National du Théâtre.

La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France.

La Compagnie Les Bruits de la Rue accompagne la Cie La Contreverse (dirigée par Jérémie Scheidler et Marie-Charlotte Biais) dans le cadre du dispositif d'aide au compagnonnage soutenu par la DGCA.

Création le 1^{er} novembre 2016 au Théâtre de Vidy	Remerciements à tous les enfants ayant participé au tournage de la scène de <i>L'écurie Moufoutra</i> et à toutes les personnes figurant dans le film.
--	--

Création le 1^{er} novembre 2016 au Théâtre de Vidy

Création le 1^{er} novembre 2016 au Théâtre de Vidy

Création le 1^{er} novembre 2016 au Théâtre de Vidy

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre de Vidy